

[Text]

An hon. Member: A medicine man.

Mr. Doucette: Yes. He has to work in the bush.

Mr. Tousignant: What I want to come to, could you give us some constructive suggestions of what should be done, what should be looked forward to in the future for the Indian people of the country? In what fields should the future of the Indians of the country be directed, as well as by the government, by the Indian governments, or by anybody? Where should we try to go to make everybody happy?

• 1135

Mr. Doucette: I think the evolutionary process that is now taking place... I also mentioned that there are 200 of our young people in universities...

Mr. Tousignant: Yes.

Mr. Doucette:—and they are studying all or most of the professions. To slot Indian people in a particular field I think would definitely be wrong, because, as I said, all of the disciplines that are involved, our people are studying them. The thing that must be done is the Canadian public must accept the fact that Indian people have capabilities other than perhaps the one in forestry I mentioned. It was a wrong example, but at the moment the forestry field certainly is a place where we can be employed quite effectively. But in every other area, Indian people, given the opportunity, can do an adequate job—and perhaps a better job in some areas than other people.

I alluded to the fact that it was not until perhaps 1958 and early 1960 that we were allowed the opportunity to get an education beyond grade eight. Since then, we have made great leaps in entering the different professions. A lot of our people, for example, are now teachers. But there has to be less discrimination, perhaps less prejudice, within the white institutions to make meaningful employment for Indian people. It is still unfortunate that when you are in a minority, when you are an Indian, you perhaps have to be twice as good in any profession in order to maintain that job. This attitude must certainly change.

Mr. Tousignant: So you would agree that we should try to develop and identify fields where Indians should be directed. As you mentioned, in forestry nursery, or conservation or ecology—not necessarily as a lumberman, but in forestry, for instance—a lot could be done 20 years from now, because we know forestry is important in Canada. Maybe we should start to work on things like that. You know, it is all right to work on self-government and all those things, and I agree with that, but this will not solve all problems. It is fine with me if we come to say that you will administer your reserves and your affairs and this and that; but you have to have some fields to work in. You will not start businesses necessarily, businesses on reserves or anywhere else, so I think we should try to specialize and try to find disciplines where aboriginal peoples of Canada would feel comfortable working.

[Translation]

Une voix: Un guérisseur, plutôt.

M. Doucette: Oui, lui, il doit travailler dans la forêt.

M. Tousignant: Ce que je veux savoir, c'est si vous pouvez nous dire ce qu'il faudrait faire, et ce à quoi il faut songer pour assurer l'avenir des Indiens de notre pays? Vers quels domaines les Indiens devraient-ils être orientés à l'avenir, par le gouvernement fédéral autant que par les gouvernements indiens ou quiconque? Vers quoi devrions-nous nous tourner pour que tout le monde soit satisfait?

M. Doucette: Je pense que le processus d'évolution qui a lieu en ce moment... j'ai également dit que 200 de nos jeunes fréquentent l'université...

M. Tousignant: Oui.

M. Doucette:—et ils font des études dans presque toutes les professions. À mon avis, ce serait une erreur de caser les Indiens dans un domaine donné car, comme je l'ai dit, nos jeunes font des études dans toutes les disciplines. Il faut que la population canadienne reconnaisse que les Indiens ont des aptitudes dans des domaines autres que celui que j'ai mentionné, c'est-à-dire l'exploitation forestière. L'exemple est mal choisi car, en ce moment, les Indiens sont certainement capables de travailler de façon efficace dans ce domaine-là. Mais dans tous les autres domaines, si on leur en donne la possibilité, les Indiens peuvent faire un travail convenable—et peut-être même meilleur dans certains domaines que les Blancs.

J'ai déjà dit que ce n'est qu'en 1958 et au début de 1960 qu'on a permis aux Indiens d'aller plus loin que la huitième année. Depuis ce temps, nous avons fait beaucoup de progrès et nous avons embrassé un grand nombre de nouvelles professions. Par exemple, beaucoup d'Indiens sont maintenant professeurs. Mais il faut qu'il y ait moins de discrimination et moins de préjugés de la part des institutions des Blancs si l'on veut que les Indiens réussissent à avoir des emplois importants. Aujourd'hui encore, malheureusement, lorsque l'on fait partie d'une minorité, lorsqu'on est Indien, il faut être deux fois plus compétent que les autres dans n'importe quelle profession afin de garder son poste. Il faut que cette attitude change.

M. Tousignant: Vous convenez donc qu'il faudrait essayer d'identifier des domaines vers lesquels orienter les Indiens. Vous avez parlé de la sylviculture—ce qui comprend les pépinières, la conservation et l'écologie, et pas uniquement la coupe du bois. On pourrait réaliser beaucoup de progrès dans ce domaine d'ici 20 ans car, comme on le sait, la sylviculture joue un rôle important au Canada. On devrait peut-être commencer à y réfléchir sérieusement. Vous savez, c'est très bien d'essayer de trouver un modèle d'autonomie politique, et je suis d'accord, mais ce n'est certainement pas une panacée. Si le Comité décide que les Indiens peuvent administrer leurs réserves et leurs affaires, d'accord. Mais il faut que vous ayez la possibilité de travailler dans certains domaines. Vous n'allez pas forcément monter des entreprises dans les réserves ou ailleurs, donc je pense qu'il faudrait que les autochtones se